

*Préface au livre Le Nu, collection « Photo poche »*

*(extrait)*

La beauté n'est pas dans les choses, elle est dans nos yeux. La photographie aurait dû nous l'apprendre depuis longtemps car voilà passé le milieu de son deuxième siècle, mais nous continuons à y confondre l'objet et le sujet par l'entraînement d'une illusion bien plus ancienne. Le sujet, toujours, c'est l'auteur : le regard de l'auteur sur un objet. Et cela suffit à inverser la position de l'image, qui ne peut pas être une simple vue, dès lors qu'on aperçoit dans sa prise un acte qu'elle répète à l'infini. Cet acte, la photo le couvre et le découvre dans un tremblé qui contient à la fois le mouvement du temps, la circulation du temps et le départ de la pensée.

Il vaut mieux, quand on regarde un nu photographique, commencer par préciser cette situation puisque le nu porte à son comble l'ambiguïté du sujet. D'ailleurs, ce nu, comment l'atteindre ? Il présente une totalité que, d'ordinaire, nous connaissons par un détail, et c'en est trop tout à coup de voir un corps quand le visage suffit comme étiquette. Le corps perturbe la relation par un excès de présence, mais qui bientôt s'efface dans l'anonyme. La nudité photographique établit une distance dans laquelle le corps devient une figure ou un signe, et ce processus met un voile là même où il n'en reste plus aucun. Ainsi dévêtir un corps ne suffit pas, toujours quelque chose l'habille, qui tient à la posture, à l'environnement, à la lumière - à moins que la photographie ne soit une espèce de vêtement dernier, superposant la peau à sa peau aérienne. L'auteur, bien sûr, a voulu saisir la nudité, mais la nudité se cache sous le nu, et elle nous échappe en lui dans l'appel même qu'elle ne cesse de nous lancer à travers lui.. Cet appel est également celui que le photographe s'adresse à lui-même en s'y trompant : le nu habille son regard...